

Théâtre à Avignon, chanson et poésie à Marseille

GRANDE SEMAINE

LEO FERRE

Semaine provençale chargée sur l'agenda de Léo Ferré!

Ce soir, il assiste à l'Opéra d'Avignon, à la création par le Chêne Noir de *Marat-Sade*, de Peter Weiss. Le metteur en scène, Gérard Gelas, a choisi une musique de Léo Ferré, *L'Opéra du pauvre*, qui a fait l'objet d'un quadruple disque en 1983, mais n'a jamais été joué sur scène.

Mercredi, jeudi et vendredi, Léo retrouve son cher théâtre Toursky, à Marseille.

Samedi, enfin, le poète devrait participer à l'inauguration officielle du monument à Rimbaud réalisé par Jean Amado, qui se dresse sur la plage phocéenne du Prado.

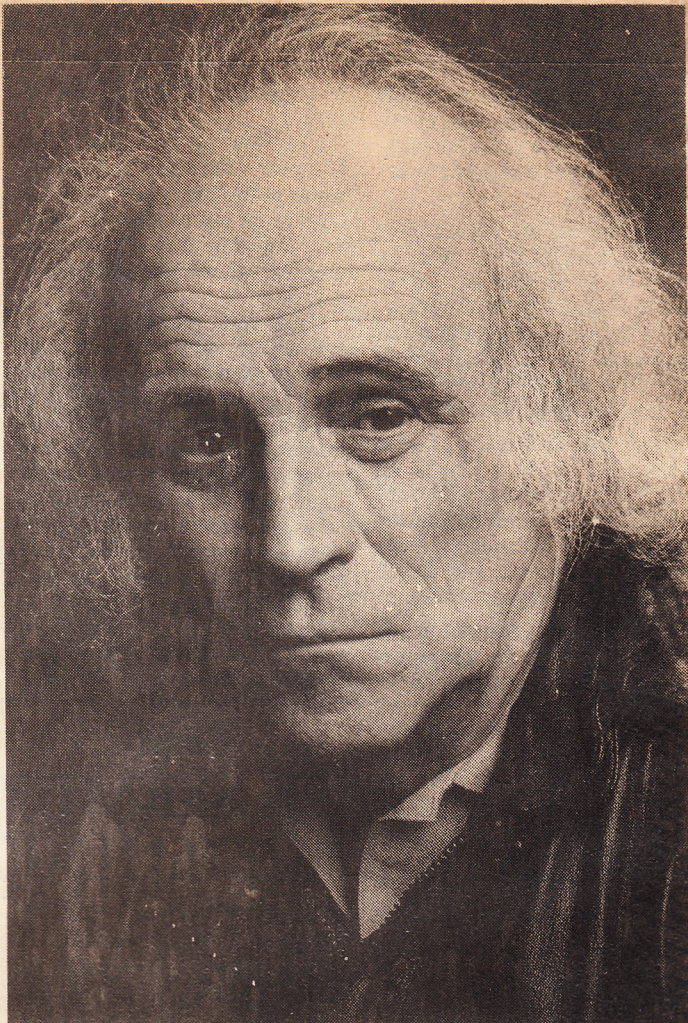
De Rimbaud, Léo Ferré a dit que "C'était un géant, le plus intelligent de tous. C'était une cathédrale, ce type." S'il a attendu jusqu'en 1981 pour mettre en musique *Le bateau ivre* (sur le triple album *Ludwig - L'Imaginaire - Le Bateau ivre*), Léo avait déjà interprété une dizaine de textes de Rimbaud : ses versions des *Poètes de sept ans* et des *Assis* restent de purs bijoux.

Le 24 août, Léo Ferré aura 73 ans. Toujours sur la route, avec sa femme Marie qui lui a donné trois enfants (Mathieu, Marie et Manuelle) à un bras et les bandes orchestrales de ses chansons sous l'autre, après quarante-trois ans de carrière. Sous la crinière déplumée, la lumière ne parvient pas à effacer les ombres profondes de son masque de sorcier.

Quitte à s'égarer dans les textes, il tient encore la scène plus de deux heures non stop. Tout seul avec un piano et un éclairage chiche. Et vêtu de cette inséparable chemise taillée dans le drapeau noir des anarchistes qu'il usera jusqu'à la trame.

Travaillée par un demi-siècle de Celtiques, la voix vient encore se briser sur les idées fortes, comme les vagues, jamais découragées, reviennent se disloquer sur les brisants. Mais le répertoire 89 évite les textes incendiaires et les envolées rugissantes. Exit *Les Anarchistes*. *Le Chien* devient facultatif. Reste *Ni dieu ni maître*, bien sûr. Et matière à ricaner sur le fait qu'*Ils ont voté*...

Acharné à reconquérir son indé-



pendance, Ferré bataille contre les éditeurs et les maisons de disque : "Je veux récupérer les droits de mes chansons d'avant 1970, ceux de mon livre de 56, Poète... vos papiers!" Il rêve qu'on lui permette de diriger encore un grand orchestre et des chœurs en public. "Mais tout ce qu'on me propose, c'est l'orchestre Colonne!" Et il ne sait pas au juste ce qu'il pourrait enregistrer, septuagénaire que le temps ne presse guère.

Bien qu'exilé volontaire, et très content de son sort, en Italie, près de Florence, où il a mis en veilleuse sa passion pour l'imprimerie, Léo Ferré garde le contact. "Je capte Antenne 2... Où ce que je peux voir et entendre donne vraiment envie de gueuler! Filer la Bastille (l'Opéra) à des "marquis", en 89, il fallait le faire!..."

La chanson française, les jeunes ? "J'écoute pas trop. Renaud n'écrirait pas mal, mais je n'aime pas du tout sa façon de chanter. Des chanteurs, j'en connais au moins trois auxquels on n'a pas donné leur

chance... Baudelaire, Rimbaud et Verlaine! C'est sûr que si j'avais 20 ans et que je m'amenais aujourd'hui avec mes chansons, je me ferais jeter. D'ailleurs, je n'irais taper à aucune porte..."

Quant à l'actualité marseillaise, les spectateurs qui se rendront au théâtre Toursky risquent d'en entendre causer : Léo en pince pour le maire, il le dira sans doute avant de chanter *Marseille*.

De *L'Age d'or* à *La Folie*, Ferré choisit de piocher à sa guise dans ses réserves de chansons. Il reprend *Le bateau espagnol*, *Le Flamenco de Paris*, *Les Temps chimériques*, *Les 400 coups* ou *Quartier latin*. S'embarque pour traverser *La Mémoire et la mer* sous une pluie d'embruns. Célèbre ses frères en poésie : Rutebeuf et *Que sont mes amis devenus*, Villon et ses *Frères humains* mêlés à *L'Amour n'a pas d'âge*, Aragon et *L'Affiche rouge*. Et il n'oublie pas de saluer d'un *Thank you Satan* celui qui l'a beaucoup aidé dans sa vie.

Jean-Michel GARDANNE